

« partition de plus en plus équitable et chrétienne
 « de l'impôt, qui en prélève une partie pour soula-
 « ger les misères imméritées des classes laborieuses
 « comme en Angleterre, et qui proportionne les
 « charges aux facultés? — Oui, oui, reprenaient
 « avec enthousiasme les délégués. Voilà, voilà tout
 « ce que nous voulons. Nous ne demandons que la
 « justice et l'impartialité du gouvernement, que des
 « garanties contre la stagnation du travail, et
 « contre l'indigence de nos familles! Nos bras nous
 « suffiront pour le reste! et nous les sacrifions
 « encore pour la patrie!

« Eh bien! si c'est cela que vous voulez, ajoute
 « Lamartine : nous le voulons avec vous, et plus en-
 « core, car nous ne sommes pas de ceux qui posent
 « des bornes aux progrès de la moralité divine dans
 « la société, ni des bornes aux devoirs de la pro-
 « priété et du gouvernement, envers les prolétaires,
 « hommes et citoyens comme nous. Nous voulons
 « que cette révolution leur profite. nous voulons
 « qu'elle les élève d'abord au droit politique, puis au
 « droit de propriété par le travail. Mais nous vou-
 « lons qu'elle profite aux uns sans nuire aux autres,
 « sans jeter la société au chaos, au pillage, aux chi-
 « mères qui la démoliraient, à la ruine de tous, et
 « de vous les premiers! Or, l'organisation du tra-
 « vail n'est à nos yeux que la confiscation des capi-
 « taux, le pillage des salaires, l'anéantissement

« d'une partie et de la partie la plus active des pro-
 « priétés, l'impossibilité de l'état, la cessation im-
 « médiate de tout travail, l'affamement du prolé-
 « taire et du propriétaire à la fois! Encore une fois,
 « je ne signerai jamais votre propre misère et votre
 « propre condamnation! » Et il écarta de la main
 gauche la feuille de papier déjà rédigée. Les ou-
 vriers applaudirent et se confondirent dans le cor-
 tège qui descendit avec le gouvernement.

XI.

Une foule innombrable attendait le pouvoir nou-
 veau. Les ministres, les généraux restés à Paris, les
 autorités principales, les maires de Paris, entouraient
 le gouvernement. quelques bataillons de gardes na-
 tionaux mêlés au peuple armé ouvraient la marche.
 Ils fendaient avec peine la multitude. Les membres
 du gouvernement étaient à pied, dans leur costume
 de simples citoyens, signalés seulement aux yeux
 par une ceinture tricolore. Cette simplicité, loin de
 l'abaisser, relevait la grandeur de la République.
 Le peuple semblait jouir de voir le pouvoir redescen-
 dre dans son sein, dédaigner la pompe et le
 prestige de la royauté sur ses sens, et n'offrir à ses
 yeux qu'un pouvoir de nécessité et de raison per-
 sonnifié par cinq ou six hommes vêtus comme lui.

Les quais, les rues, les balcons, les fenêtres, les

toits étaient chargés de spectateurs. La rue Saint-Antoine à l'endroit où elle s'élargit comme l'embouchure d'un fleuve en approchant de la Bastille était obstruée de flots de peuple. En partant de l'Hôtel de Ville, quelques drapeaux rouges et un grand nombre de rubans rouges aux habits, frappaient encore les regards. A mesure que le cortège avançait au bruit des acclamations, ces drapeaux s'abaïssaient d'eux-mêmes. les pavés se jonchaient de cocardes et de rubans rouges répudiés par ceux qui les portaient et jetés dans les rues sous les pieds des dictateurs. Des cris incessants de *Vive le gouvernement provisoire*, s'élevaient, se prolongeaient, montaient, d'étage en étage, et se répétaient de façade en façade.

Arago, le front découvert et livrant au soleil et au vent ses cheveux blancs, marchait à côté de Lamartine. Ces deux noms étaient les plus acclamés. Celui de Dupont de l'Eure semblait inspirer plus de vénération. Celui de Ledru Rollin plus de passion. Celui de Louis-Blanc plus de rare mais âpre fanatisme. Les physionomies respiraient l'espérance et la sérénité d'un retour de calme après la saison des tempêtes.

Le gouvernement se plaça au pied de la colonne. Dupont de l'Eure et Arago faisaient front au défilé. ils répondaient aux félicitations et aux discours. La république fut sanctionnée par une acclama-

tion unanime du peuple et de la garde nationale. cette acclamation se prolongea comme un consentement électrique sur la ligne des légions, du pont d'Austerlitz à la Madeleine. La république initiative de quelques-uns devenait l'asile de tous. La société abandonnée par la monarchie se réfugiait dans la liberté. Il n'y avait plus lutte de système il y avait concorde de raison.

Le défilé dura quatre heures au pas de charge. Cent vingt mille baïonnettes de toutes professions et de toutes opinions saluèrent la république et s'élevèrent vers le ciel pour attester leur volonté de défendre l'ordre en défendant le gouvernement.

XII.

Pendant la revue Lamartine s'était tenu constamment en arrière du cortège. Il se dépouilla de ses insignes et se confondit dans la foule, pour se retirer. reconnu comme la veille à l'angle de la rue Saint-Antoine, il fut suivi. le peuple de ce quartier l'avait vu en action, dans les scènes du drapeau rouge. Ce peuple avait conçu pour lui cet enthousiasme que l'énergie, même quand elle lui résiste, inspire à la multitude. un attroupement immense se forma sur ses pas l'enveloppa et inonda la place Royale. Lamartine ne put échapper à un triomphe populaire qui aurait agité et inquiété Paris, qu'en

courant s'abriter dans une des maisons de la place habitée par M. Hugo. Le génie de la popularité éternelle donna asile à la popularité d'un jour. Pendant que la foule frappait aux portes, le concierge fit franchir à Lamartine des cours intérieures et un mur qui ouvrait sur une rue déserte. Il monta le visage recouvert de son manteau dans un cabriolet de place qui vint à passer il pria le cocher de le conduire par des rues infrequentes jusqu'à sa demeure.

Il gardait le silence. Le cocher assis à côté de lui montra le manche de son fouet cassé, il lui dit qu'il avait perdu ce fouet en conduisant l'avant-veille, un des ministres fugitifs de la royauté hors de Paris. Lamartine muet fut frappé de cette vicissitude du hasard humain par laquelle à deux jours de distance et dans la même voiture, un homme politique échappait à la poursuite, l'autre au triomphe.

La manifestation de force et de concorde que la revue du peuple armé et de la garde nationale avait donnée dans cette proclamation pacifique et unanime de la république rendit à Paris la sécurité et l'ordre d'une capitale qui n'aurait pas changé de gouvernement.

La république fut devancée ou acceptée avec la même unanimité dans les départements. Trente-six millions d'âmes changèrent de souveraineté sans perte d'une vie. Le sang avait coulé à Paris pour ou

contre la *Réforme*. Pas une goutte de sang ne coula en France pour ou contre la République. La passion disait à ceux-ci : la république est votre conquête ; à ceux-là, la République est votre salut : à tous elle est votre nécessité.